

Un nouveau cas d'avortement vibrionien de la brebis

par P. GIBERT et J. CADEILLAN

Note présentée par M. JACOTOT

Il y a près de deux ans, l'un de nous publiait une observation relative à l'isolement d'une souche de *Vibrio fœtus* d'origine ovine. Il mettait l'accent, dans son préambule, sur le petit nombre de telles souches, si l'on en croit les rares publications à ce sujet, face à la quantité de souches d'origine bovine que l'on isole chaque jour. C'est pour cette raison qu'il publia naguère ses observations et que nous publions aujourd'hui celle-ci.

En France, VINZENT et ALLOY isolent, les premiers, en 1952, une souche de *Vibrio fœtus* à partir d'un avorton de brebis.

Deux ans plus tard, paraissent les résultats de l'enquête de JACOTOT, GALLUT et VALLÉE d'après laquelle cinq départements sont infectés (l'Aube, la Drôme, la Meuse, la Seine-et-Marne et l'Yonne) et six autres départements suspects au regard de la vibriose ovine (les Basses-Alpes, les Bouches-du-Rhône, la Nièvre, la Somme, le Vaucluse et la Haute-Vienne).

COMBE relate, en 1955, un avortement vibrionien dans le département du Rhône et suspecte l'affection en Haute-Loire.

En 1957, QUINCHON et ses collaborateurs reconnaissent deux fois la vibriose comme agent de l'avortement ovin et c'est cette même année que nous isolons notre souche, en Aveyron.

Nous apportons ici, la preuve que l'avortement vibrionien existe dans le département de la Vienne. Il est possible que d'autres cas aient été identifiés et que des recherches opiniâtres permettraient d'en identifier bien d'autres.

1° *L'isolement du germe.* — La souche de *Vibrio fœtus* qui fait l'objet de la présente note a été isolée d'un avorton de brebis par la culture des différents organes et des liquides organiques, sur bouillon gélosé à 1,5 p. 1.000 et en atmosphère enrichie en CO₂.

Après 3 jours d'étuve à 37°, la culture faite à partir du contenu gastro-intestinal apparaissait sous la forme classique d'un disque blanchâtre qui se développait en microanaérobiose à 1 mm de la surface du milieu. Au cours des repiquages successifs,

cette légère anaérobiose disparut et la culture, après une courte micro-anaérobiose, remontait à la surface où elle poursuivait sa croissance.

La culture obtenue à partir du foie de l'avorton fut souillée et les essais de purification échouèrent.

La morphologie du germe est caractéristique. Il se présente sous l'aspect d'un vibrion mobile, parfois court et incurvé, parfois long et ondulé.

La culture en eau peptonée et en bouillon ascite est chétive et n'apparaît que par les ondes provoquées par agitation. Il n'y a pas de formation d'indol ni de production d'hydrogène sulfuré.

Sur gélose ascite, les colonies sont très petites, blanchâtres translucides, ainsi que sur gélose au sang où on n'observe pas d'hémolyse.

L'épreuve de la catalase est très fortement positive.

2° *L'avortement.* — Dans le troupeau intéressé on a observé 7 avortements sur 50 brebis gestantes, soit 14 % (même pourcentage que celui rencontré dans notre précédente observation). Les brebis avortées étaient âgées de 3 à 4 ans. L'avortement se produisit 15 jours environ avant le terme. Les prodromes furent peu accusés : on observa seulement une congestion mammaire la veille de l'avortement, congestion qui nous paraît physiologique et sans signification spéciale. Les rétentions placentaires étaient plus ou moins complètes. Par contre, les écoulements vaginaux post-abortifs furent constants : ceux-ci étaient muqueux ou muco-purulents.

Les troubles anatomiques qui suivirent étaient réduits à un amaigrissement dû, peut-être, à une métrite secondaire.

3° *L'infection.* — Pas plus que lors de notre première observation, nous n'avons pu, ici, mettre en lumière la source d'infection. Il n'y a pas eu d'introduction récente de brebis dans ce troupeau et le bélier faisait strictement la monte du troupeau envisagé.

Il serait souhaitable que l'on s'attache à déterminer les sources d'infection dans la Vibriose, afin de vérifier certaines hypothèses selon lesquelles un *Vibrio fœtus*, vivant à l'état saprophyte, pourrait devenir virulent. Dans quelles conditions une telle transformation peut-elle se réaliser ? Quels sont les réservoirs de virus ?

En conclusion, voici un nouveau cas d'avortement vibrionien

chez la brebis. Il apporte peu d'éléments nouveaux à cette question et si, malgré cela, nous nous sommes déterminés à faire cette publication, c'est dans le seul but de montrer, s'il en était besoin, que la vibriose ovine est peut-être plus fréquente qu'il n'y paraît puisqu'en l'espace de quelques années *Vibrio foetus* a été rencontré au moins 6 fois. Une recherche systématique pourrait nous réserver des surprises.

* * *

Nous tenons à exprimer nos remerciements au Docteur BOLLANGER Vétérinaire à Gençay, qui nous a permis de faire ces observations.

(Laboratoires des Services Vétérinaires de l'Aveyron et de la Vienne).
